

Éloge du Professeur André Laurent PARODI (1933-2022)

Par le Pr Jacques BATTIN
Président d'Honneur de la SFHM



La disparition brutale de notre confrère a frappé durablement d'une profonde douleur ses élèves et ses amis, nombreux de par le monde. Il avait gagné une exceptionnelle unanimité par son savoir, sa disponibilité, son ardeur au travail, l'exigence du travail bien fait, car il était perfectionniste en tout, d'où des impatiences, parfois éruptives, mais l'aménité l'emportait toujours. Il faut y ajouter son enthousiasme, sa faculté d'admirer et de partager, sa bienveillance.

André-Laurent Parodi, natif de Sidi Bel Abbès, avait commencé ses études de vétérinaire à Alger, puis en France à Alfort, dont il sortit docteur vétérinaire en 1959. Il poursuivra son cursus dans la même école en devenant agrégé en anatomo-pathologie en 1965, puis professeur en 1967. Il complètera sa formation à l'Institut Pasteur pour s'initier aux maladies infectieuses et parasitaires des animaux. Ses élèves se souviennent de la qualité de ses démonstrations lors des autopsies commentées d'animaux. En plus d'un enseignant brillant, il fut aussi chercheur dans le domaine du tissu lym-

phoïde. Ses travaux l'amènèrent à créer le Collège européen de médecine vétérinaire, à être expert à l'OMS et à l'Europe pour les tumeurs animales.

Directeur de l'École vétérinaire d'Alfort de 1992 à 1998, il sera apprécié par son sens de l'organisation et l'art de résoudre les conflits. Élu à l'Académie vétérinaire de France en 1996, il en sera le président en 2000. Également membre de l'Académie nationale de médecine, il en sera le Président en 2012. Il y participera à l'élaboration du concept « One Health », une Seule Santé, regroupant la médecine humaine, animale et la santé environnementale. Car, il était convaincu de l'importance des anthro-zoonoses, la faune sauvage étant un réservoir de bactéries et de virus, comme en ont témoigné les récentes épidémies-pandémies de grippe asiatique, VIH, SARS, MERS, EBOLA et celle à COVID-19, dont on n'est pas encore sorti. Il avait fait à ma demande en 2018 une conférence sur les anthro-zoonoses, très appréciée à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, ainsi qu'à l'Institut, Académie des

sciences morales et politiques en octobre 2021. Il était aussi membre de l'Académie nationale de pharmacie et des Académies de médecine, chirurgie, et médecine vétérinaire du Mexique. Un comité de veille des zoonoses vient d'être créé à l'Académie de médecine, auquel André Parodi aurait sûrement participé.

Sur un plan plus personnel, je peux témoigner de l'ami exceptionnel qu'il fut. Notre rencontre remonte seulement à 2013 lors du voyage de l'Académie de médecine en Roumanie. Nous avons ensuite arpenté les sentiers pentus du Caucase à la découverte des monastères arméniens, perchés dans la montagne et parmi les tout premiers de la chrétienté. Puis, ce fut la traversée à pied de la France et de l'Espagne. Je le revois fasciné par les vaches de l'Aubrac à la robe fauve, avec du noir au toupet de la queue, au bout des cornes en lyre et sur le contour des oreilles, comme par l'effet d'un maquillage. Quand nous longions un enclos à chevaux, ceux-ci accouraient à la barrière et l'hippiatre qu'était André se baissait pour prélever du pissenlit

et le donner aux chevaux qui en sont très friands. À l'arrivée dans les gîtes espagnols, les aubergistes souriaient parfois. – Pourquoi riez-vous ? – C'est votre âge ! Parvenus à Santiago un dimanche, la sacristine, inspirée je ne sais comment, demanda à André de lire l'Épître en espagnol. Il était en effet parfaitement hispanophone et pour cela entretenait des relations suivies avec les pays d'Amérique latine, particulièrement le Mexique.

J'avais parrainé André Parodi à la Société française d'histoire de la médecine en 2019, lorsque j'avais reçu celle-ci à Bordeaux. Il avait suivi dès lors les séances à l'école de kinésithérapie de Paris et se faisait une fête de nous retrouver à Arbois, en juin 2022, lui qui se considérait comme un pasteurien, et avait préparé un exposé sur Pasteur et la médecine vétérinaire.

André Parodi était officier de la Légion d'Honneur, commandeur des Palmes académiques, officier du Mérite agricole et porteur de nombreuses distinctions étrangères. Sa disparition laissera un vide certain au sein de la SFHM.

Pour compléter l'hommage de la SFHM au Pr André-Laurent Parodi, nous publions ci-après deux textes qu'il avait envoyés au comité d'organisation des journées de la SFHM à Arbois : le premier où il précisait la nature de son attachement à Pasteur ; puis un autre qui était le résumé de l'exposé qu'il devait présenter.

Mes racines pasteuriennes

Dès ma sortie de l'École vétérinaire d'Alfort, j'ai eu le privilège d'être admis à ce que l'on appelait alors « Le grand Cours » de Pasteur. Cet enseignement d'une durée d'un an, se déroulait à l'Institut Pasteur à Paris, rue du Docteur Roux. Il comportait deux parties: le Grand Cours de Microbiologie, le plus important, et celui d'Immunologie. Ce fut la découverte de ce mélange de tradition pasteurienne, notamment dans les gestes indispensables à l'isolement et à l'identification des agents bactériens et de l'innovation scientifique. C'était en

effet le temps de la découverte du code génétique avec ses pionniers, les prix Nobel, Jacob, Lwoff et Monod dont les conférences nous subjuguèrent. C'étaient aussi les cours dispensés par certains de nos Maîtres d'Alfort, apportant la contribution essentielle de maladies infectieuses animales.

Ainsi, bien avant qu'il fasse l'objet des annonces et du développement qu'on lui connaît aujourd'hui, nous étions tout naturellement et sans surprise pour nous autres vétérinaires, imprégnés de la notion du concept « One Health », une Seule Santé.

Pasteur et la Médecine vétérinaire

En contrepoint de ce que l'on a coutume d'appeler l'épopée pasteurienne, il convient de rappeler qu'à cette même époque, la Médecine vétérinaire a atteint un développement tout à fait considérable. Désormais ce que l'on dénomme l'art vétérinaire est enseigné dans trois Écoles nationales, plusieurs revues vétérinaires sont éditées dont le *Recueil de Médecine vétérinaire*, un temps appelé *Journal de Médecine Vétérinaire et comparée* et le *Journal de Médecine vétérinaire* publié à l'École de Lyon, la « primitive École ».

Une *Société centrale de médecine vétérinaire* est créée en 1844 qui deviendra en 1928 l'*Académie vétérinaire de France*. Plusieurs vétérinaires sont membres voire Présidents de l'Académie nationale de Médecine et de l'Académie des Sciences.

S'agissant de ce qui deviendra la « théorie des germes », l'époque est marquée par un fort antagonisme entre *spécifistes* et *spontanéistes*. Les premiers soutiennent que la maladie ne peut provenir que d'un « virus morbide » exogène, spécifique de la maladie et transmis par le jeu de la contagion. À l'opposé, les seconds, s'ils admettent que certaines maladies de l'homme et des animaux peuvent se transmettre d'un individu à un autre, leur origine est spontanée. L'agent est d'origine endogène. Il est né dans l'organisme à la faveur de conditions anormales, physiques, nutritionnelles, environnementales... Cette divergence règne entre les Écoles vétérinaires de Lyon et d'Alfort notamment. Elle

donne lieu à des joutes oratoires qui pour demeurer très correctes n'en sont pas moins enflammées, à la tribune des Académies, notamment celle de Médecine.

Soutenu ou combattu, Louis Pasteur trouvera auprès de la profession vétérinaire tant académique que praticienne, des soutiens non seulement d'ordre dogmatique mais également matériel. Ils lui permettront de développer des expérimentations décisives comme celles conduites sur le charbon bactérien ou le choléra des poules qui le conduiront à démontrer définitivement l'existence des microbes, agents des maladies contagieuses, mais aussi de découvrir la notion d'immunité active, base de la vaccination.

L'adoption des théories pasteuriennes par les vétérinaires et leur contribution à les poursuivre ne cessera pas avec la fin de l'*épopée pasteurienne*. Bien au contraire, d'illustres vétérinaires continueront de la poursuivre tels Ramon et ses anatoxines ou encore Guérin co-découvreur du BCG, dont on célèbre cette année le centenaire. Et, bien entendu, jusqu'à aujourd'hui où ils sont toujours plusieurs à conduire leurs travaux rue du Docteur Roux, voire outre-mer.

À l'heure où le concept « Une seule santé » est unanimement reconnu, il faut signaler enfin, que sans le nommer, Louis Pasteur et les vétérinaires de son temps l'avaient largement mis en pratique.